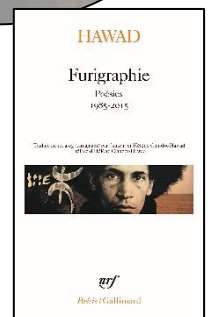


Hawad est un **écrivain et peintre touareg**, originaire de l'Aïr, massif montagneux du Sahara central, dans l'actuel Niger où il naît dans les années 50, chez les Amazighs dont la langue est la Tamajaght.

Les **Touaregs** - tous groupes confondus - sont un peuple nomade, Berbère, du Sahara, peuple fier, combattant dont l'origine mythique remonte à une femme-guerrière : **Tin Hinan**, (*celle qui vient de loin*) **mère des Touaregs**.

Héritière de la culture nomade et de la **fissuration coloniale de ses traditions**, la poésie « chaotique » de H se veut **FURIGRAPHIE (Zardazghanab)** ie refus de **l'ordre nouveau occidental-capitaliste** qui a privé les T de la terre ouverte, infiniment libre du désert, et tente toujours de les contraindre à la sédentarisation et de les soumettre à ses normes.

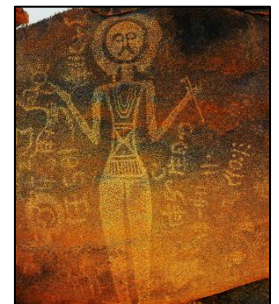
Fille des vaincus de l'histoire, elle est essentiellement **résistance à l'oppresseur** et mise en scène de **mondes « infiniment en marche »**.



⊕ΣΗΣΙ°Η

Son cœur combattant s'inscrit dans la nature même de l'écriture – l'**alphabet consonantique tfinagh** – traces éphémères mais **empreintes** dans le sable du désert,

- faisant corps avec le Sahara qui devient un **livre à ciel ouvert**
- et prenant sa source dans le mythe d'un héros civilisateur, **Aniguran ou Amamellen**, figure des marges dont l'intelligence et la vivacité d'esprit instruisent un **contre-pouvoir** déjouant les « chefs » puissants mais bornés.



L'espace de la marge et la philosophie critique, nés de la confrontation incessante, **nomadique à l'altérité**, n'ont donc pas comme seul point d'appui la résistance à la colonisation : ils posent le principe, dans la parole et l'écriture, d'une **identité mouvante**, toujours en quête, puissamment retorse à toute **sédentarisation de la pensée**.



La **FURIGRAPHIE** est dès lors affirmée ainsi par H : **gheneb** désigne la graphie, et **zardaz**, une sorte de fureur ou frénésie de gestes, de sons, de traits, pour atteindre l'état de transe qui permet d'échapper à l'insupportable, en entrant dans une autre dimension.

➤ Soit une pratique littéraire et graphique qui utilise **les mots, les lettres, les signes et les lignes** comme des **munitions** pour affronter **le désastre et la dépossession**.

La littérature pour Hawad est *un corps en mouvement, un corps qui bouillonne, un corps terrible refusant de se soumettre, même à ses propres expressions et émotions, un corps en feu toujours en quête de nouvelles issues, un corps en fureur pour trouver la forme à laquelle il veut correspondre. Un corps transfiguré et qui transfigure. La figure pour moi, c'est l'obstacle. Il faut la dépasser, en multipliant les axes, les gestes, les mots, en grillant les feux-routes des polices de la pensée et de l'émotion.*

Elle exhorte à la reconquête de la liberté tous les vaincus du monde, à l'image du roman de *Yasida* paru en 1991, qui établit une analogie entre **les Noirs d'Amérique** – exclus de la réussite sociale consumériste – et les **nomades sahariens** :

La complainte du saxophone de ce vieil aveugle, chaque fois que je l'écoute chanter le chant des Noirs de l'Amérique, renvoie mon âme au chagrin et à la nostalgie des chameaux de mes ancêtres.

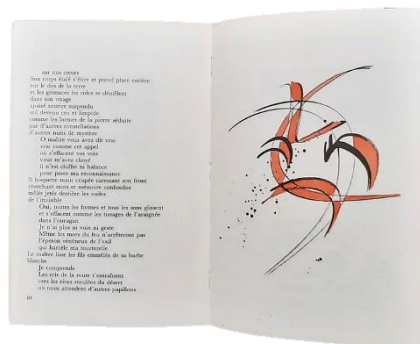
Les ressemblances germent du paradigme commun des « extrémités de la douleur » : douleur d'être **déplacé par la force**, d'être ainsi **arraché à soi-même**.



Bilal l'aveugle (dont le nom rappelle celui du **1er muezzin - Bilal ibn Rabâh dit - Al-Habashi**) se fera alors **porteur**, ramenant vers le désert-refuge les êtres échoués dans les décharges de l'histoire.

Cette puissante lui vient de ses ténèbres mêmes : son nuage noir est **AGNAW** ie l'obscur compris comme **réservoir de potentialités**, dépassement des souffrances et de la peur, selon une figure de détachement qui consonne avec la désaffection soufie de l'existence matérielle.

Il puise l'inspiration de ses motifs à cette veine, déployant par ailleurs une **large intertextualité** qui convoque pêle-mêle la mystique musulmane, l'ésotérisme juif, les écrits philosophiques grecs ou les textes et la poésie surréalistes. En toute logique, il ne souscrit à aucune catégorisation littéraire, encore moins aux hiérarchies :



Je ne fais pas de différence entre les registres multiples de la poésie africaine orale, les textes grecs anciens ou les textes de la littérature moderne...

Sa poésie se vit dans **les angles**, diffracte les points de vue et s'affirme comme **action**, libérant une expérience et une vision du monde bâties sur des notions qui traduisent toutes **le mouvement, la mobilité, l'itinérance des choses et des êtres**.

Pour le nomade, la pensée n'existe qu'en marchant ou en chantant ; et tout ce qui est nomade doit être soit chanté, soit marché pour être vraiment tel.



Le roman de *Froissevent* exemplifie la conception touarègue d'une identité ni statique ni achevée fondée sur la circulation : l'anthropologue **Hélène Claudot-Hawad**, épouse du poète, exprime cette conception en ces termes :

Que ce soit dans les parcours saisonniers ou journaliers qu'ils accomplissent, ou dans leurs pérégrinations initiatiques, ou encore dans tout espace physique ou mental où ils évoluent, les Touaregs se ressentent constamment en marche et, dans leur progression, ils investissent cette succession d'identités, étape après étape. Le cycle des identités sociales est composé de cinq étapes qui permettent d'incarner et de représenter une communauté de plus en plus vaste, de l'unité familiale la plus restreinte, à l'espace social large que représente la société toute entière : temust. Populairement, les deux termes de temusa et de temust sont souvent confondus.



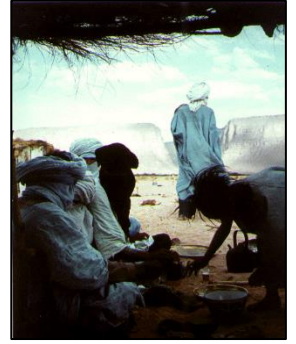
Le parcours nomade fictionnel de H croise ainsi 2 types de marche :

- la marche-quête



celle des *vrais navigateurs du désert et de la transe* dans la quête - mystique, philosophie, existentielle - du sens, animée par

- la clairvoyance des **figures de l'obscurité** - la nuit comme *le temps de l'esprit de la résistance* -
- et la **circulation de la parole** entre les protagonistes qui reprennent tour à tour le fil du récit-fleuve.



S'y joue le **motif fondateur de la soif**, selon une marche ponctuée d'étapes qui doit mener l'initié vers l'*inta*, 5^e stade de la réalisation de soi et de la fusion avec le cosmos qui le fait *désaltéré*.



- la marche ou le voyage-reconquête

celle ou celui des « **buveurs de braises** » et des *braises couvant le feu de la résistance* comme parcours de tous ceux qui, dans la société touarègue ou ailleurs, sont **broyés par le nouvel ordre mondial** et refusent l'éclatement et la mort.

Car à la racine de la soif, dans l'univers de H, **des flammes brûlent**, des **braises** se consomment attisées par la **déchirure d'un monde** qui, **ne faisant aucune place au nomadisme**, l'instruit comme le paradigme de la liberté humaine et dénonce l'oppression - quelle qu'elle soit - de son souffle, l'étouffement de ses rêves.



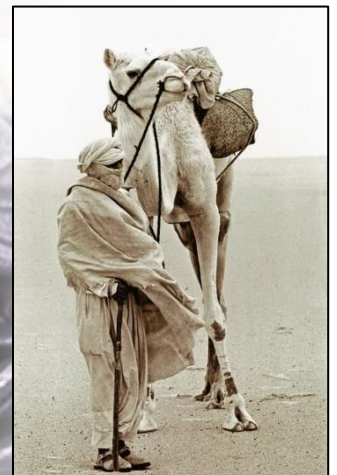
La marche jalonnée d'étapes, pour la culture touarègue comme pour tout homme libre, selon H, n'est donc pas seulement un **parcours vital** de l'abri à l'eau, de la tente au puits : c'est une façon **d'exprimer son humanité** selon un parcours initiatique de libération.

La poésie est le vecteur de cette résistance à la tyrannie, ayant pour vocation première de « **réparer la déchirure** » du monde :

*Parcours des braises
qui ne se soumet pas
au salpêtre du temps*

A ce titre, la saveur de son souffle est infinie, comme le désert ; elle est, nous dit Hawad,

*...une faim d'étoiles
que j'avalerai
dans la poussière de la marche.*



EXTRAITS

*... je porte le deuil et la résistance
Mon visage est la métamorphose
de toutes les défaites de l'histoire
en revanches de l'aube
sur le crépuscule.*

Buveurs de braise

*Ô assoiffés
nous avons bu les braises
Sans se soucier du feu
mémoire qui dévore son sillage
l'astre galope depuis mille ans
à la recherche du double
de sa raison*

*Sans attendre les noces
de la fleur et du printemps
l'été en plein désert
un papillon embrasse
la craquelure de braise
auréolant les lèvres
de l'orphelin touareg que broient
les chars du Sahel*

*sur nos cœurs
Son corps étalé s'étire et prend place entière
sur le dos de la terre
et les grimaces les rides se démêlent
dans son visage
apaisé sourire suspendu
œil devenu cru et limpide
comme les larmes de la pierre séduite
par d'autres constellations
d'autres nuits de mystère
O maître vous avez dit vrai
vrai comme cet appel
où s'effacent vos voix
vous m'avez choyé
il n'est chiffre ni balance
pour peser ma reconnaissance
Il hoquette main crispée caressant son front
cherchant mots et mémoire confondus
mêlés jetés derrière les voiles
de l'invisible*

*Où, toutes les formes et tous les sons glissent
et s'effacent comme les tissages de l'araignée
dans l'ouragan*

*Je n'ai plus ni voix ni geste
Même les mors du feu n'arrêteront pas
l'éperon vénénéux de l'exil
qui harcèle la tourterelle
Le maître lisse les fils emmêlés de sa barbe
Blanche
Je comprends*

*Les cris de la route t'entraînent
vers les rives reculées du désert
où nous attendent d'autres papillons*

Les Chants de la soif et de l'égarement

*Chausse tes sandales
Et foule le sable
Qu'aucun esclave n'a piétiné
Eveille ton âme
et goûte les sources
qu'aucun papillon n'a frôlées
Déploie tes pensées
vers les voies lactées
dont aucun fou n'a osé rêver
Respire le parfum des fleurs
qu'aucune abeille n'a courtisées
Ecarte-toi des écoles et des dogmes
Les mystères du silence
que le vent démêle dans tes oreilles
te suffisent
Eloigne-toi des marchés et des hommes
Et imagine la foire des étoiles
Où Orion tend son épée
Où sourient les Pléiades
Autour des flammes de la Lune
Où pas un Phénicien n'a laissé ses traces
Plante ta tente dans les horizons
Où aucune autruche n'a songé à cacher ses œufs*

*Si tu veux te retrouver libre
comme un faucon qui plane dans les cieux
l'existence et le néant suspendus
à ses ailes
la vie la mort*

*Des pieds et règles
de la poésie je ne connais*

que la démesure
détournements rapides
de la métaphore
Terrorisez la syntaxe
faites ricocher verbe sur verbe
et naîtra une épilepsie
de son et de sens
toussant sur le silence
asthme harcèlement
de feu

Une vieille femme
portant son âne sur le cou
d'un palmier arraché
vole au dessus de la cité plage
La vieille femme crie – Le volcan
cœur de la terre a explosé
sur le nombril du Sahara
Les Touaregs brûlent les effigies
du temps de l'or
pour retrouver la suite
de leur cycle lunaire

L'horizon est un arc,
mais aussi l'arcade sourcilière
d'un pharaon.
Malheur à celui qui se contente seulement
de se lover sous l'arme
de son ennemi

Nous sommes le miroir du futur
Où est l'éclair
qui veut connaître
le visage du crépuscule
fondu dans son aube ?

Nous sommes la mémoire et le rêve
Nous sommes la branche et la racine
du temps

Et nous savons
faire oublier à l'homme
le chagrin de ses perles.

Mon visage est grîmé
de lames d'étincelles

Buveurs de braise

Et le front de la nuit
que nous avons blanchi
en veillant sur la pierre
de la résistance ?

Comme nos frères fils d'Israël
au temps de leur grand exil
je bois la conscience nocturne de l'encre
et m'enivre de la raison de l'alphabet

Parcours des braises
qui ne se soumet pas
au salpêtre du temps
Et quand le nomadisme se lasse de nous
nous savons faire danser les villes
par le feu
Entrelacs de sentiers et de chants
vous recousez les blessures du pays
... Car nous savons ravauder et rapiécer
l'esprit du voyage

